

## Patrimoine

## Enfin, Ferdinand Hodler a un institut à son nom

Basé à Genève et à Delémont, un centre de compétences consacré à la vie et à l'œuvre du peintre suisse voit le jour un siècle après sa mort.

Irène Languin

Il s'agit probablement de la figure la plus illustre de la peinture suisse. Mais jamais Ferdinand Hodler ne s'est vu consacrer d'institution de référence portant son nom. Il aura fallu plus d'un siècle pour que se concrétise une idée pourtant déjà formulée à la mort de l'artiste, décédé le 19 mai 1918 à Genève: un centre de compétences et de documentation voué à l'étude et à la valorisation de la vie et du travail du maître a enfin été fondé en mai dernier.

Basé à Genève et Delémont, et doté de huit collaborateurs, l'Institut Ferdinand Hodler (IFH) se donne pour but d'analyser, de préserver et de «promouvoir l'ensemble des connaissances sur le peintre et son époque», tout en faisant rayonner son œuvre par des expositions en Suisse et à l'étranger, des publications et un «ambitieux programme de recherche scientifique». Si ses nouveaux locaux jurassiens lui permettent désormais d'accueillir des chercheurs durant plusieurs semaines, il est encore en quête d'une solution plus adéquate à Genève.

## 85'000 pièces

Fort d'une documentation de près de 85'000 pièces - correspondance, manuscrits, documents officiels, esquisses, photographies ou encore objets personnels - l'organisme n'a pas surgi du néant. Il est l'héritier des Archives Jura Brüscheiler, lesquelles constituent le fonds documentaire privé le plus important réuni autour de Ferdinand Hodler. Un ensemble exceptionnel auquel l'historien de l'art genevois Jura Brüscheiler, disparu en 2013, consacra sa vie.

«Il s'agit d'un changement d'identité, qui s'est imposé progressivement après l'inventaire et la numérisation de ce corpus, explique le directeur du nouvel IFH, Niklaus Manuel Güdel, qui pilota déjà les Archives Jura Brüscheiler. C'est



Ferdinand Hodler assis sur la terrasse d'Oscar Schmidt à Wollishofen, 1911. En haut à droite: son porte-monnaie en cuir et soie, brodé à ses initiales, avec lorgnons et photographie. En bas à droite: dédicace à Jeanne-Louise Jacques, 1898. INSTITUT FERDINAND HODLER, GENEVE

une première étape. Les défis restent devant nous: il nous faut désormais des subventions pérennes et faire aboutir des projets essentiels, comme l'édition de la correspondance complète de Hodler.»

Car pour l'heure, l'institution est entièrement financée par ses propres activités et des fonds privés, essentiellement genevois. Des discussions doivent être amorcées avec le canton du bout du lac et le dialogue avec Berne s'est soldé, jusqu'à présent, par des échecs. «On s'en sort, souffle Niklaus Ma-

nuel Güdel. Mais je m'avoue très circonspect face au désengagement permanent de la Confédération devant l'héritage de cet artiste qui, sur le plan national comme international, a marqué son époque.» Une histoire tout helvétique: la Suisse aime ses héros mais rechigne à les valoriser (*lire ci-dessous*). On est donc encore loin de la création de ce Musée Hodler que certains appellent de leurs vœux. Cependant, l'IFH met à la disposition des institutions muséales son savoir, son réseau et ses ressources

afin de réaliser des expositions. Il a participé à plusieurs projets dans le cadre du centenaire de la mort du peintre en 2018, notamment au Musée d'art de Pully et à la Fondation Martin Bodmer à Genève, et collabore actuellement à deux accrochages, l'un à Berlin autour des liens du grand Ferdinand avec la capitale allemande et l'autre à La Chaux-de-Fonds, qui présente le parcours d'Hector Hodler, son fils, espérantiste et pacifiste engagé. «Nous accompagnons les musées sur le plan scien-

tifique, poursuit le directeur. Et comme nous sommes en contact avec les collectionneurs, nous pouvons leur transmettre des éventuelles demandes de prêt.»

## Éclairage biographique

L'autre grande mission de ce nouveau centre consiste en le développement de ses activités éditoriales. Prévus pour le printemps 2023, la publication d'un ouvrage en cinq volumes sur la correspondance de l'artiste en est le dessin majeur. Lancé en 2016, ce travail fondamental s'appuie sur vingt ans de recherches menées par Jura Brüscheiler et fait suite à plusieurs autres tentatives. Sur les 2400 lettres constituant ce corpus épistolaire, près de 300 pièces originales sont en possession de l'Institut - les autres sont des copies. Selon Niklaus Manuel Güdel, «l'aboutissement de ce projet centenaire offrira un éclairage biographique et historique essentiel sur Hodler.»

Enfin, l'équipe œuvre à la mise en ligne des collections, qu'elle continue par ailleurs d'enrichir. L'ensemble devrait être accessible entre 2022 et 2025; dans la foulée, l'élaboration d'un catalogue raisonné de l'œuvre graphique, estimé entre 15'000 et 18'000 pièces, y compris les carnets, devrait être lancée. Une tâche au long cours prévue pour durer huit ans.

www.institut-hodler.ch

## L'achèvement d'une saga séculaire

● La première velléité de constituer un projet d'archives autour de Ferdinand Hodler se manifeste à sa mort. On la doit à Carl Albert Loosli (1877-1959), écrivain et journaliste bernois, ami et premier biographe du peintre. Or, si le projet bénéficie du soutien d'Hector, le fils de l'artiste, il déplaît hautement à

Berthe, sa veuve. «Elle avait une idée très précise de l'histoire de l'art, révèle Niklaus Manuel Güdel. Ce devait être l'étude de l'œuvre, pas de la vie privée.» Elle a d'ailleurs détruit beaucoup de lettres, carnets et dessins, où figuraient notamment les preuves des nombreuses relations extraconjugales de son

époux volage. Un tri subjectif et maladroit, comme le souligne l'expert: «Par exemple, l'entier de la correspondance avec Klimt a disparu!».

Au décès de Berthe, Jura Brüscheiler rachète un grand nombre de documents et d'objets à la famille, dans l'idée de réunir des archives à Zurich. Paral-

èlement, la Confédération émet l'intention de créer une Fondation Hodler dans les années 50, qui ne se concrétisera jamais. Maintenant que l'ensemble de cette documentation a été numérisé et inventorié, Berne devrait s'engager pour soutenir et déployer cet outil formidable qu'est l'Institut Ferdinand Hodler. **ILA**

## Une Vaudoise statufie Albert Schweitzer

## Hommage

Le Prix Nobel de la paix 1952 s'est fait tailler la silhouette et le portrait par l'artiste Simone Mayor. Son œuvre vient d'être installée à Strasbourg.

Un peu comme s'il était là, assis sur un muret, spectateur d'un monde auquel il n'appartient plus mais dont il est resté indissociable, un Albert Schweitzer tout en bronze prend part à la vie urbaine strasbourgeoise depuis mi-septembre, statufié par l'artiste vaudoise Simone Mayor. «Il paraît que les gens, les passants se le sont déjà approprié. On m'a même raconté, s'enthousiasme-t-elle, avoir vu une fillette lui donner des baisers sur le front et lui déclarer sa flamme. Si, par la force des choses, on l'avait un peu perdu de vue, cette sculpture, c'est aussi une façon de le

rapprocher de nous, de ne pas oublier son action.»

C'est rare, la statue d'une célébrité posée à hauteur d'homme qui se fonde presque dans la foule, si rare que ce choix de dimension et de perspective n'est autre qu'un point de vue. Un parti pris. Et... il a séduit les commanditaires de l'œuvre, l'Union des Églises protestantes d'Alsace et de Lorraine, qui regrettaient de ne pas voir de trace de l'un des leurs à Strasbourg. Là où le médecin, le philosophe, le théologien, le musicien - et Prix Nobel de la paix en 1952 - a forgé sa pensée et son action d'humaniste. Le concours lancé, Simone Mayor s'est donc sentie appelée par l'homme (1875-1965) et surtout par son humilité. Ne disant plus que le détail qui compte, «cette tronche, particulièrement intéressante pour un sculpteur.»

Au bout du fil, l'artiste de Maracon est intrassable et elle n'a même pas besoin de le préciser: on



La sculpture de Simone Mayor représentant Albert Schweitzer a été inaugurée le 17 septembre à la place Saint-Thomas à Strasbourg. DR

sent qu'elle s'est documentée à fond et qu'elle s'est laissée habiter par le personnage avant de ciseler ses traits. Seule à l'atelier, là où son peuple d'êtres de terre cuite se bouscule, là où elle s'est mise en tête de réaliser une trentaine de por-

traits sculptés de personnages qui l'ont touchée (Sœur Emmanuelle, l'abbé Pierre, Maurice Chappaz, Corinna Bille, Suzi Pilet, Maurice Béjart), évidemment... Simone Mayor a pensé à ces statues débou-

lées, dérangeantes, voire embarrassantes, dans l'espace public.

Ériger une statue dans ce temps qui est aussi celui de la contre-culture - Schweitzer l'Africain n'échappant pas, lui non plus, à certaines critiques -, l'entreprise est au minimum paradoxale, si ce n'est risquée! Pas pour la Vaudoise: «J'ai voulu montrer son humilité, cette proximité qu'il entretenait avec son prochain. L'hôpital qu'il a fondé à Lambaréné est tout à fait admirable et il l'a fait dans un esprit de réparation par rapport à ce que les Européens avaient fait en Afrique. Et c'est pour ça, poursuit l'artiste, que je ne le voyais pas comme une sculpture tout en gloire sur un piédestal, cela ne lui correspondait pas. Donc je ne pense pas que c'est quelquequ'un qu'on va déboulonner.»

Florence Milloud-Henriques

www.simonemayor.ch

## Adieu à Philippe Dahlmann

## Hommage

Danseur suractif, pédagogue, dieu Pan de la Fête des vigneronnes, le Lausannois d'adoption est mort à l'âge de 80 ans.

Le formidable dieu Pan de la Fête des vigneronnes de 1977 n'est plus. Philippe Dahlmann, danseur, professeur, chorégraphe, s'est éteint à Saint-Hippolyte-du-Fort, dans le Gard, dans sa huitantième année. Que de souvenirs il a laissés à Lausanne, où il s'était installé en 1968 avec son épouse Asa Lanova! Jeune, sauvage, séduisant, il aimait dans son académie Fusion, rue Centrale, tous les danseurs et danseuses en formation de la région. Avec ses meilleurs élèves, il monte des spectacles qu'il donne tant au Festival de la Cité que devant les caméras de la Télévision suisse romande. Asa et lui multiplient de fertiles collaborations avec Félix Leclerc, Jean Monod, Léon Francioli... Leur maison d'Épalinges voit passer quantité d'artistes, tels le chef d'orchestre Jean-Marie Aubert et le danseur Peter Heubi, installé à Genève depuis qu'il a quitté le Grand Ballet du marquis de Cuevas. C'est chez Cuevas que Heubi et Dahlmann, tous deux solistes, se sont connus. De ces retrouvailles naît en 1978 le facétieux duo Pit et Phil, à la marge de la danse, du théâtre et du cabaret.

À deux, Pit et Phil font tournée sur tournée, Paris inclus, et participent à des stages internationaux. À l'académie Fusion, Nicole Lieber tient bon la barre, remplaçant notamment «de maître», comme elle dit, lorsqu'il est absent. Un dévouement et d'une fidélité sans faille, Nicole ne perdra jamais le contact avec celui-ci lorsque, après un «divorce cauchemardesque», il éprouve le besoin de prendre le large. Corse, d'abord, puis le Gard, pour enseigner et survivre. Car aux années fastes succèdent des années noires, «période de douleur et de rage», commente Nicole Lieber dans la biographie qu'elle a publiée sous le titre «Rideau» (2013). «À l'heure du trépas, être accueilli au paradis des animaux, tel est son souhait», note-t-elle encore. Souhait sans doute exaucé. À Épalinges, avec Asa, il avait recueilli 23 chats et quatre chiens, ainsi que 60 oiseaux dans la volière... Jean Pierre Pastori

## En deux mots

## «La Mif» primée

**Cinéma** La Suisse romande a été à l'honneur au Zurich Film Festival samedi soir à l'occasion de la remise des prix. «La Mif», du genevois Fred Baillif, remporte un des trois prix principaux. Ce drame social se déroule dans un foyer où un groupe de filles issues de familles brisées se rencontrent et trouvent une nouvelle famille. Les directeurs du foyer endossent un peu le rôle de leurs nouveaux parents. Ces portraits ont déjà reçu le Prix du film des Églises de Zurich le 30 septembre. L'Œil d'or pour la meilleure œuvre dans la compétition des longs métrages a été attribué à «A Chiar» de Jonas Carpignano, celui du film documentaire à Renato Borrayo Serrano avec «Life of Ivanna», suivant pendant quatre ans une nomade de la toundra. «Momentum», du jurassien Edwin Charmillot, et «Azora», du cinéaste genevois Andreas Fontana, lorgnaient également un Œil d'or, doté de 25'000 francs. Ce dernier a finalement remporté le Prix d'encouragement suisse. **ATS**